

L'humoriste Amandine Lourdel, une écorchée sauvée par l'autodérision

« Promesses 2026 ». L'artiste, chroniqueuse sur France Inter, réussit à faire rire avec ses mésaventures qu'elle narre dans son spectacle de stand-up, « Renversée ».



Aussi timide à la ville que gouailleuse sur scène, Amandine Lourdel s'est sauvée d'un itinéraire chaotique grâce au stand-up. Lorsque en décembre 2019 la trentenaire monte sur la petite scène du Café de Paris, dans le quartier parisien de Ménilmontant, pour un passage de huit minutes où elle se raconte, elle n'a plus rien à perdre. Tout juste de retour dans la capitale après s'être réfugiée chez ses parents, sonnée par une histoire d'amour toxique, elle n'a pas d'appartement, travaille dans un bar et a abandonné son rêve de théâtre.

« *J'étais paumée, sans projet ni niaque* », résume-t-elle de sa voix rauque d'avoir trop fait d'excès. Sa prestation est bien reçue. « *J'ai eu comme un déverrouillage à l'intérieur de moi, en rassemblant l'écriture et le jeu, j'ai trouvé une liberté* », se souvient-elle. Six ans plus tard, Amandine Lourdel réjouit le public avec son spectacle *Renversée* et assure chaque semaine une chronique humoristique à teneur sociologique dans « La Bande originale » sur France Inter.

C'est en découvrant les spectacles de Nora Hamzawi et surtout ceux de Blanche Gardin qu'est née chez elle l'envie d'écrire. « Cette artiste m'a profondément marquée, dit-elle. Sa capacité à faire rire avec la chienne de vie qu'on se trimballe a suscité un déclic. Comme elle, j'étais seule, sans mec, sans enfant, sortant d'une liaison dans laquelle j'étais passée de la magie à la souffrance. » De ces années à s'être beaucoup cherchée et beaucoup perdue dans l'alcool et dans l'amour qui fait mal, Amandine Lourdel a tiré un spectacle de stand-up à la fois attachant et sincère, insolent et mélancolique. Mais surtout, sans faux-semblants et terriblement drôle.

Histoires de loose

S'il y a un mélange de Blanche Gardin et de Bridget Jones dans le propos, dans la forme l'humoriste en jean et tee-shirt développe une énergie à la Florence Foresti version plus populaire (« je vais me faire une p'tite Suze pour me poivrer le moulin »). La comédienne, dont la fragilité affleure derrière une verve savoureuse et un air bougon, est impayable dans le récit de ses histoires de loose (« si j'entre dans un bistrot, demain est annulé ») ou dans ses confrontations avec des mondes où elle craint de ne pas savoir dire les bonnes choses tant elle ne se sent pas à sa place, que ce soit dans un festival alternatif ou lors d'un dîner chez des bourgeois branchés. Cette écorchée manie avec la même aisance l'autodérision et l'observation de ses semblables.

Originaire de Troyes, où elle a suivi les cours du conservatoire jusqu'à l'âge de 18 ans, Amandine Lourdel part après le bac à Paris poursuivre sa formation en théâtre, bifurque par l'Ecole supérieure de réalisation audiovisuelle, tâtonne comme assistante caméra, passe par le Cours Simon, le conservatoire du 20^e arrondissement et monte sans succès une compagnie. « *On est arrivé comme une fleur au Festival "off" d'Avignon, on a perdu beaucoup d'argent et de temps* », raconte-t-elle. Elle qui a longtemps rêvé de jouer des pièces classiques fréquente davantage les bars que les planches, gagnant sa vie comme serveuse.

Elle dit être arrivée « *naïvement* » dans l'univers du stand-up, sans avoir conscience de la rude concurrence qui s'y développe. « *Tu vas voir, c'est super dur* », la prévenait son entourage. « *Pour moi, ça ne pouvait pas être pire que ce que j'avais vécu, j'étais blindée, c'était comme ma dernière chance* », dit-elle. Au lendemain du confinement de 2020, pendant lequel elle a écrit, elle tente d'entrer dans des comedy clubs, sans connaître personne.

« *Au Paname, à Paris, ils trouvaient que j'étais trop théâtrale, que je ne cassais pas assez le quatrième mur.* » Elle envoie un extrait vidéo au Festival des humoristes de Tournon-sur-Rhône (Ardèche), qui la met en contact avec le dénicheur de talents Gérard Sibelle. Celui-ci lui ouvre les portes du café-théâtre Le Boui Boui à Lyon, où elle fera ses armes. Puis ce sera La Petite Loge à Paris, une tournée des festivals d'humour (où elle remporte plusieurs prix) et le Festival « Off » d'Avignon en 2024. Au fil du temps, elle fait « *confiance au travail* », peaufine son spectacle, le réorganise régulièrement, « *pour y mettre de la fraîcheur et de la spontanéité* », écoute les conseils de l'auteur et metteur en scène Hugues Duquesne.

« Se sentir femme »

La « *bascule* », comme souvent pour la nouvelle génération d'humoristes, se fait grâce aux réseaux sociaux. En mai 2024, *Se sentir femme*, l'une de ses « *brèves de conteuse* » filmée derrière un comptoir de bar en référence à son ancien métier, fait exploser le compteur de ses followers sur Instagram. A partir de là, les salles se remplissent lors des tournées et sa programmation à Paris est facilitée. « *Les followers, c'est le nerf de la guerre* », constate-t-elle tout en jugeant « *dur d'en être esclave* » et de devoir « *nourrir* » au moins trois fois par semaine son compte de courtes vidéos pour que l'algorithme ne l'oublie pas. Quant à sa présence sur France Inter, cela lui permet d'élargir son public et de ne pas avoir « *que des clones de ma génération* » parmi les spectateurs.

Elle l'avoue sans détour : « Sans cette histoire d'amour très difficile, dans laquelle je m'étais complètement oubliée, je n'aurais jamais fait de stand-up. Ce métier m'a sauvée, sans lui je ne sais pas ce que je serais devenue ». Actuellement « en transition vers la sobriété », elle vient de signer avec une maison d'édition pour écrire un livre tiré de son histoire d'amour toxique qu'elle a si bien racontée dans un épisode du podcast de France Culture, « Le journal de ma vie ». Et ses « brèves de conteuse » feront peut-être un jour l'objet d'une version en bande dessinée. Pour l'heure, Amandine Lourdel sait que dans un an, le 23 janvier 2027, elle sera sur la scène de l'Olympia à Paris.

Renversée, de et avec Amandine Lourdel, jusqu'au 12 février à L'Européen, Paris 17e. En tournée : le 9 janvier à Nîmes, le 10 à Bourg-lès-Valence (Drôme), le 22 à Besançon, le 23 à Bruxelles, le 29 à Tours, etc.